Rudenz, appartenant autrefois à la famille d'Attinghausen. Le canal de rectification de la Reuss (1/2 h. de marche ou 1/4 h. de bateau) mérite l'attention des hommes de l'art. Les botanistes feront une riche moisson de fleurs sur la route du St-Gotthard jusqu'à Andermatt.

Altorf (1410′) ou **Uri** (**Aigle*, ch. 1, déj. 1 fr.; **Clef* ou *Poste*, ch. 1, déj. 1; *Lion*; *Ours*; **Couronne*, bière et nourriture fort bonnes, modéré; quelques bons lits; recommandable pour piétons) à 3/4 l. de Flüelen, dans une vallée couverte d'arbres fruitiers; chef-lieu du canton d'Uri (2150 h.). L'église possède une Nativité de Notre-Seigneur de *Van Dyck*, sur la muraille du chœur à dr.; dans la chapelle N. une Mise au sépulcre de *Carracci*, et à côté du portail N. une Madone, relief en marbre de H. Imhof à Rome, sculptée en 1848. Ce bourg, reconstruit après l'incendie de 1799, intéresserait peu les voyageurs, si la tradition n'en faisait le théâtre de l'événement qui occasionna la délivrance de la Suisse: la flèche et la pomme de Tell (v. Introd. IX).

Une *statue de Tell* élevée en 1786, se trouve sur une fontaine à l'endroit même où le hardi tireur doit avoir visé. Il a son arbalète sous le bras et presse contre son cœur son fils. A 150 pas de là on voit une autre fontaine, avec la statue du bailli de village *Besler*, que ce dernier s'est érigée de ses propres deniers. Elle doit indiquer la place où était (?) jusqu'en 1567 le tilleul sous lequel l'enfant attendit la flèche paternelle. Selon d'autres, la tour qui est à 30 pas plus loin, aurait pris la place de cet arbre, mais il est prouvé qu'elle y était déjà avant le 14e siècle. Sur le côté O. on a peint le coup de Tell; sur le côté N. son saut et la mort de Gessler; au-dessous, la „bataille de Morgarten, livrée contre le prince Léopold, le 16 nov. 1315“ (v. R. 76).

Le *couvent des capucins*, situé sur une hauteur, est le plus ancien de la Suisse. Il offre une belle vue, de même que le *pavillon Waldeck*, qui est auprès. On y est très bien traité, mais en retour on dépose naturellement dans le tronc une somme équivalente à ce qu'on y a mangé. Au-dessus du cloître est la *forêt sacrée (Bannwald)*; personne n'ose y porter la hache, car elle protège Altorf contre les éboulements de rochers.

A la sortie, à dr. *couvent de religieuses*; à g. l'*arsenal*; puis à g. **Bürglen** (1693′) (**Tell*, modéré), village romantiquement assis sur une colline à l'entrée du Schächenthal, lieu natal de Tell. Sur l'emplacement de sa maison natale, on a construit en 1522 une chapelle, dont les murs sont couverts de quelques faits de sa vie. Derrière la chapelle s'élève une *tour* couverte de lierre; c'était l'une des quatre régies que Notre-Dame de Zurich possédait dans le pays d'Uri. Les habitants du Schächenthal (R. 73) sont d'une forte race, qui se distingue des autres Suisses.

La route passe le rapide *Schächenbach* encaissé ici dans un lit artificiel, près de son embouchure dans la Reuss. La grande

prairie, à dr. du pont, est le *Landsgemeindeplatz*, lieu où s'assemble le peuple le premier dimanche de mai pour délibérer sur les affaires du canton.

La constitution du canton d'Uri (14,500 h. cath.) est purement démocratique. La souveraineté réside directement dans le peuple. Tout habitant mâle, qui a atteint la 20e année, a voix délibérative, à l'exception du clergé. Les dignitaires du canton, à cheval, ayant à leur tête le landamman, se rendent en grande procession sur la place de la landsgemeinde; en tête est un détachement de la milice, puis la musique, la bannière du canton, portée par les huissiers en vêtements jaune et noir; on remarque aussi deux hommes en costume ancien, qui portent les deux célèbres cornes du *taureau d'Uri*. Les délibérations sont dirigées du haut d'une estrade, élevée à cet effet. Après avoir entendu quelques orateurs, le peuple vote en levant la main. A la fin le landamman dépose ses pouvoirs; on le réélit ou l'on en nomme un autre.

La grande et jolie église que l'on voit à g. entre des arbres fruitiers, est celle de **Schadorf.** Il y a un triple écho à l'endroit où le rocher dit *Rhinachtfluh*, se rapproche de la route. De l'autre côté de la Reuss, on voit le clocher d'*Attinghausen* et les débris du château de ce nom, dans lequel mourut en 1307 *Werner d'Attinghausen*, connu par le drame de Schiller. *Walther Fürst*, l'un des trois hommes du Rütli (p. 62), était d'Attinghausen. La maison Engstler doit avoir été autrefois la sienne.

La route passe par le village de (1/2 l.) **Bötzlingen.** Près de la **Klus** (1 1/4 l.) (**Croix blanche*, soup., ch. et déj. 3 fr.), en face du village d'**Erstfelden,** la route se rapproche de la Reuss. La *Windgelle* (9818′) s'élève à g. avec ses flancs nus et escarpés. La vallée d'*Erstfeld*, sur la r. g. de la Reuss, fermée dans sa partie supérieure par des lacs et des glaciers, mérite d'être visitée par les amis des beaux paysages de montagnes. Sur la route de (1 l.) **Silinen** (1662′), belle vue du *Bristenstock* (9464′), dont la pyramide se voit de la base au sommet. Le village, qui est à g., est presque entièrement caché par des arbres fruitiers. Près de la chapelle des 14 apotropéens, apparaît la tour de l'antique manoir des nobles de Silinen, l'une des plus célèbres familles de l'histoire suisse. Plus loin, sur une hauteur à g., se trouvent quelques restes de murs qu'on donne pour les ruines de *Zwing-Uri (Joug-d'Uri)* ancien château du bailli autrichien.

Amstäg (1557′) (3/4 l.) (**Croix*, ch. 1 1/2, déj. 1; **Cerf*; **Etoile*, près de la poste, ch. 1, déj. 1, d s. v. 2; *Lion*), petit endroit avec de jolies maisons, à 3 1/2 l. de Flüelen, au pied du Bristenstock et de la Windgelle, au confluent du *Kärstelenbach* et de la Reuss, et à l'ouverture de la vallée de *Maderan*, parcourue par le Kärstelenbach. On ne peut pas malheureusement faire de promenade dans la vallée, puisqu'il n'y a pas même de sentier dans le fond de la vallée; il faut monter tout de suite la montagne pendant 1/2 h. par un chemin mauvais et rapide. Un chemin pénible et non sans danger conduit à Disentis (R. 79) par cette vallée et le passage du *Kreuzli* (7665′) (5 1/2 h. jusqu'au col, 4 de là à Disentis).

C'est près du nouveau pont de la Reuss à Amstäg que commence la route du Gotthard proprement dite (p. 58), elle s'élève insensiblement, ayant à g. l'énorme pyramide du Bristenstock; au fond de l'étroite vallée mugit la Reuss, qui forme de temps en temps des chutes. On voit au printemps, dans quelques gorges, de fortes masses de neiges entassées par les avalanches; cette neige ressemble de loin à de la terre ou à des éboulis de rochers; elle ne se fond qu'au cœur de l'été. Devant

3 5/8 **Intschi** (3/4 l. d'Amstäg) maison de poste, chute du *Leutschächbach*; derrière Intschi, celle du *Intschialpbach*; la route traverse ces deux ruisseaux. Un second pont pittoresquement encadré ramène la route sur la r. dr. de la Reuss. A 10 min. au-delà d'une chapelle on franchit le *Fellibach*, près duquel on voit sur des fragments de roc beaucoup de byssus rouge (lichen rougeâtre qui a l'odeur de la violette); puis on entre dans la *forêt de Wasen*. Sur le flanc opposé de la vallée, sur la hauteur, se trouve le petit village de *Gurtnellen*. L'église de Wasen, sur la colline, se montre à 1 l. de distance.

On retourne sur la r. dr. au-delà du hameau de *Wyler*; c'est le 3e pont appelé *Pfaffensprung* (2460′), parce qu'un moine, avec une fille au bras, doit avoir franchi à cet endroit la Reuss d'un seul bond. La rivière tourbillonne au fond dans une étroite fente de rocher. Magnifique vue en avant et en arrière. Près de **Wasen** (**Boeuf*, ch. 1, déj. 1, bons lits), grand village à 2 1/2 l. d'Amstäg, la route passe le *Mayenbach* (Mayen-Reuss) qui vient du Susten (p. 112). Le sentier, qui prend à 80 pas au-delà du pont, à dr., coupe les sinuosités de la route.

Près de (1/4 l.) **Wattingen**, est le 4e pont de la Reuss; devant le pont, à dr., la belle chute du *Rohralpbach*. Wattingen se compose de quelques maisons sur la route, dont l'une doit être le berceau des barons de Wattingen; on la reconnaît au serment du Rütli peint sur le mur.

On revient sur la r. g. par le 5e pont dit *Schönibrück*. Avant (1 l.) **Göschenen** (3391′) (**Cheval*, 14 lits, ch. 1, déj. 1) on voit sur la gauche de la route la *Pierre du diable*, énorme bloc de rocher. Une vallée latérale s'ouvre près de Göschenen, et donne issue à la *Göschenen-Reuss*; magnifique coup d'œil sur cette vallée; au fond le glacier *Sandbullen* ou le *Dammafirn*, arête de glace entre le Steinberg et le Galenstock (p. 117).

Le 6e pont dit *Häderlibrück* (3580′), ramène la route sur la r. dr. de la Reuss. Ici, à quelques min. de Göschenen, commence la longue gorge sauvage des **Schöllenen*, bordée des deux côtés de rochers de granit à pic; au fond mugit la Reuss. La route s'élève par de nombreux détours dont on peut abréger la plupart par des sentiers ou l'ancien chemin.

Après les premiers détours, on passe près du *long pont* abandonné (les piétons abrègent en le traversant) et l'on retourne sur

la r. g. par le 7e pont dit *Sprengibrück*. La route, dans les Schöllenen, est très exposée aux avalanches; à l'un des plus dangereux endroits on a construit en 1848 une galerie de 88 pas de longueur; aux deux issues, les armoiries d'Uri.

Le 8e et dernier pont (3/4 de l.) est le ***pont du diable** (4344′) au milieu du paysage le plus grandiose. La Reuss, à 100′ sous le pont, forme une belle chute qui le couvre sans cesse d'une fine poussière, et elle se précipite ainsi dans une gorge profonde et effrayante. Des deux côtés, les rochers sont à pic. Prendre garde au chapeau à cause des coups de vent.

Le nouveau pont, construit en granit en 1830, n'a qu'une arche de 25′ d'ouverture. On a conservé l'ancien pont, à 20′ au-dessous du nouveau, quoiqu'il ne soit plus d'aucune utilité et soit déjà couvert de mousse.

Les Français attaquèrent ici les Autrichiens le 14 août 1799. Ceux-ci avaient pris une forte position près du pont, mais ils ne purent résister au choc des Français, et ils firent sauter la petite arche latérale, ce qui coupa le passage et fit tomber dans l'abîme des centaines de soldats. Les Français grimpèrent le long de la rive droite de la Reuss et forcèrent les Autrichiens à décamper dans la nuit. Un mois plus tard, les rôles étaient changés. Suwōrow, venu par le Gotthard, serrait de près les Français qui avaient fermé le *Trou-d'Uri* avec des blocs de rochers. Les obstacles furent enlevés, la route devint libre, mais les Russes se trouvèrent de nouveau arrêtés au Pont-du-diable et y furent exposés au feu meurtrier des Français. Suworow parvint toutefois à forcer le passage et à repousser les Français jusqu'au lac des Quatre-Cantons (p. 59).

Immédiatement après le pont-du-diable, la route monte en zigzag, passe près d'une chapelle et traverse le **Trou-d'Uri** *(Urner Loch)*, galerie de 88 pas de long, 14′ de haut et 16′ de large et taillée dans le roc en 1707; jusqu'à la construction de la nouvelle route, elle n'était praticable qu'aux hommes et aux chevaux; maintenant elle est assez large pour que deux chars puissent passer de front.

La nature se présente sous un tout autre aspect, dès qu'à la sortie du Trou-d'Uri on entre dans la **vallée d'Uri** ou d'**Urseren** (4700′). Cette vallée (p. 119), longue de 3 l., large de 15 min., offre de verts pâturages, arrosés par la Reuss, et entourés de hautes montagnes arides et en partie couvertes de neige. La vallée était vraisemblablement un lac, avant que la Reuss se fût frayé un chemin par les Schöllenen. Les arbres et les blés n'y prospèrent guère. L'hiver y dure huit mois; et, pendant les quatre mois d'été, il n'est pas rare qu'il faille chauffer. Les 1400 habitants vivent soit de l'élève du bétail, soit du transport des marchandises par le Gotthard (occupant plus de 300 chevaux.)

4 5/8 **Andermatt** (4445′) ou **Urseren**, ital. *Orsera*, à 1/2 l. en amont du pont du diable, est le chef-lieu de la vallée (**St-Gotthard*, hôtesse attentive; propriété du Dr Christen, médecin de l'endroit, ch. 1 1/2, déj. 1, d. s. v. 3, petit dîner 2, s. 3/4; pension 5 fr.; bon miel de Tavätsch et fromage d'Uri; chevaux et voitures; **Trois Rois* ou *Poste*). En 1799 cette petite localité,

outre le pillage, n'eut pas moins de 681,700 journées de logement militaire, obligée qu'elle était d'héberger successivement les Français, les Russes et les Autrichiens. Les deux plus belles maisons sont inhabitées depuis près de 50 ans, parce qu'il doit s'y trouver des revenants. Près de l'église, dont l'origine remonte, dit-on, aux Lombards (p. 69) se trouve un *charnier*, dont l'entablement est garni de crânes. Depuis la chapelle **Mariahilf*, au-dessus de l'hôtel St-Gotthard, belle vue sur la vallée; dans le fond, la Furca avec l'auberge; à côté à g. le Mutthorn (p. 118).

La forêt de pins, le long du mont St^e^-Anne dominé par un glacier, a été grandement éclaircie en 1799 par les Français, les Russes et les Autrichiens; on la ménage fort, car elle protége le village contre les avalanches. Les arbres étant disposés en triangle coupent les masses de neige.

L'ancien chapelain Meyer, près de l'hôtel du Gotthard, possède une collection des plus beaux *minéraux du Gotthard* et surtout des cristaux de montagne; il les vend très cher (p. 58).

D'Andermatt à Disentis, un sentier mène par l'Oberalp dans les Grisons (R. 79). Le *Badus* (9165′), près duquel passe le chemin, se gravit depuis Andermatt; forte journée de marche pour l'aller et le retour.

D'Andermatt par la Furca et le Grimsel, v. p. 119. Chevaux et guides à Andermatt, Hospenthal et Réalp.

Sur la route d'Hospenthal on voit au-dessus de la montagne, à g. le *glacier St^e^-Anne.*

Hospenthal (4492′) (**Lion*, ch. 1½, déj. 1½, d. 3, s. ½) à ½ l. d'Andermātt, tire son nom d'un ancien hôpital, dont on voit les ruines sur un rocher dominant toute la vallée. A l'extrémité O. est la *Sust*, ancien dépôt de marchandises.

La *route du Gotthard* (p. 58) serpente le long de la montagne dans une vallée déserte en remontant le bras de la Reuss, qui sort du lac de Lucendro et qui se réunit au-dessous d'Hospenthal avec le bras venant de la Furca (p. 118). La chute de la Reuss est de 2000′ du lac de Lucendro à Andermatt; et de 3000 d'Andermatt à Flüelen. Non loin de sa source, c. à d. du *lac de Lucendro* (6412′), situé à dr., on la traverse pour la dernière fois sur le pont de *Rodunt* (5866′), limite des cantons d'Uri et du Tessin, à 25 min. au-dessous du passage.

Le col du **St-Gotthard** (6577′) est un large plateau entouré de toutes parts de cimes neigeuses, de glaciers et de rochers. Toutes les montagnes des contrées voisines semblent s'y réunir. Des deux petits lacs qu'on voit sur le plateau, l'un s'écoule vers l'Italie par le Tessin, l'autre vers le lac des Quatre-Cantons par la Reuss. Comme en outre les sources les plus rapprochées du Rhin et du Rhône sont à moins de 3 l. (O. et E.) du col, on peut dire que le Gotthard est un centre d'où rayonnent monts et fleuves vers les quatre points cardinaux.

On a dit avec raison qu'on entend sans cesse parler du Gotthard sans jamais le voir. Ce n'est pas, en effet, un mont isolé,

mais tout un massif dont les cimes sont à l'O., le *Fibia* (8441′), *Fiendo* (9490′), *Lucendro* (9730′), *Orsino* ou *Urserenspitz* (8209′); à l'E. *Prosa* (9241′), *Tritthorn* (8760′), *Mutthorn* (9551′), *Leckihorn* (9338′), *Stella* (8335′), *Schipsius* (8240′), *Petersberg*. On atteint en 2 h. depuis le col le sommet du *Fibia*, d'où l'on a une vue étendue, qui permet de s'orienter; une dame même l'a gravi en 1854.

3²/₈ **Albergo del S. Gottardo** (6443′), maison de poste, à 5 min. au-dessous (S.) du col, est une grande et sombre auberge italienne avec quelques lits à matelas. Dans le voisinage est l'*hospice*, bâtiment solide et spacieux, élevé aux frais du canton du Tessin. Il a 15 lits pour les voyageurs; les pauvres ne paient rien. Le gouvernement y a installé un prêtre en lieu et place des capucins. Les piétons vont en 1¹/₂ h. de l'hospice à Airolo; montée 3 h. de même que la diligence.

Le passage du Gotthard n'est pas sans danger en hiver et au printemps, car la neige s'accumule quelquefois jusqu'à une hauteur de 40′ et reste souvent pendant l'été à dr. et à g. de la route. Le côté S. est particulièrement exposé aux ouragans de neige et aux avalanches, et il se passe rarement une année sans que quelques hommes y périssent.

A 10 min. environ au-dessous de l'hospice, la route franchit le *Tessin (Ticino)*, qui sort du *lac Stella*, à l'E. Quelques min. plus loin, non loin d'un gros bloc de rocher bordant la route, une inscription gravée dans le roc sur l'*ancienne route* rappelle les événements de 1799; on distingue encore „*Suworow Victor.*"

Le général Gudin, qui se trouvait à Airolo avec une partie de la division Lecourbe, dut se retirer, mais en combattant sans relâche, devant la supériorité du nombre des Russes. Un moment le feu bien nourri des Français devint si meurtrier que les grenadiers russes en furent ébranlés. Suworow fit alors creuser une fosse dans laquelle il s'étendit en disant qu'il voulait se faire enterrer à l'endroit où „ses enfants" voulaient lâcher pied. Humiliés de ce reproche, les Russes firent un nouvel effort, culbutèrent les Français de toutes les positions et furent maîtres du passage du St-Gotthard (25 sept. 1799). Le général Schweikowsky avait pris les Français en flanc et à dos, en se frayant un chemin par le Val Canaria.

Près de la première maison de refuge, *cantoniera S. Antonio*, la route pénètre dans le **Val Trémola**, long de ¹/₂ l., étroit, lugubre et fréquemment menacé par les avalanches; puis elle descend dans la vallée par de nombreux détours que le piéton évite en prenant l'ancien chemin. Le val Trémola cesse près de la seconde maison de refuge, *cantoniera S. Giuseppe* (rafraîchissements); une vue magnifique s'ouvre sur la verte vallée d'Aïrōlo jusqu'à Quinto. A dr., débouche le *Val Bedretto* (p. 124), d'où le bras O. du Tessin se confond avec celui du Gotthard.

2⁶/₈ **Airolo** (3629′) (**Poste* chez Motta; **Trois Rois*, succursale de l'hôtel de la Poste) le premier endroit italien, sur le Tessin, est bien situé pour servir de halte à ceux qui explorent les pentes méridionales du Gotthard.

On peut se rendre d'Airolo, en 8 h. à Haut-Chatillon (p. 120) dans le Valais par le Val-Bedretto (p. 124) et les *Novena* (*Nüfenen*); en 7 h., aux

chutes de la Tosa par le *Val d'Oesch* et la vallée de Formazza (p. 123); en 10 h. à Disentis (R. 79) par le lac Rodunt, le *Val-Piora* et Stᵉ-Marie; à Andermatt (7 h.) par le *Val Canaria*, le *passage du Nera* et l'Unteralp; mais le chemin est pénible et n'est pas sans danger du côté S.

Au-dessous d'Airolo s'ouvre le val *Canāria*, qui intéresse surtout les géologues (dans le fond de la vallée on voit des blocs de rochers contenant soit de gros grenats, soit des faisceaux d'actinote (stralite) radiée en forme de roseaux). La route entre dans le défilé de *Stalvēdro*, défendu en 1799 pendant 12 h. par 600 Français contre 3000 grenadiers russes; ils se retirèrent enfin par le Novēna dans le Valais. L'entrée de cette gorge pittoresque est dominée sur la dr. par les ruines d'une tour de marbre lombarde *(casa dei pagani)*. Sur la r. g. du Tessin, quatre parois de rocs parallèles descendent jusqu'au fleuve. Pour frayer un passage à la route, il a fallu percer quatre galeries, dont la plus longue a 100 pas; elles sont si rapprochées que le soleil pénètre à peine dans leurs intervalles. A 20 min. de l'extrémité inférieure de cette gorge, sur la r. dr. du Tessin, on voit la belle cascade de la *Calcaccia*, dont l'eau rejaillit avec force après avoir touché le roc dans sa chute.

La route descend en pente douce la vallée, large de ¹/₂ l., jusqu'à (2³/₄ l.) **Dazio grande** (2869′). Au-dessous de l'ancienne douane (auberge insign.), le Tessin traverse une seconde *gorge, formée par les pentes du *Platifēr (monte Piotino)*. C'est un des endroits les plus grandioses de toute la route. Les rochers sont si rapprochés qu'ils semblent vouloir arrêter les eaux, et celles-ci se précipitent avec une telle furie au travers de la brèche conquise par elles, qu'elles semblent à leur tour vouloir donner l'assaut aux rochers pour les renverser. La route est le plus souvent portée par des terrassements ou des arches; elle franchit trois fois le Tessin pour se frayer un passage, et l'on croirait à chaque instant que les murs qui la supportent vont s'écrouler, faute d'une base suffisamment solide. Le Platifer délimite deux climats distincts. En aval de la gorge on trouve déjà des châtaigniers et des noyers; la vigne commence près de Faido.

Pente insignifiante d'Airolo à Dazio; elle devient plus forte dans la portion suivante de la vallée; à un endroit, elle longe pendant 50 pas un rocher qui la surplombe, et franchit encore une fois le fleuve à ¹/₂ l. de Faido sur un pont construit en 1853. Les ruines singulières qu'on voit sur la r. g. sont celles de l'ancien pont. Avant Faido, la *Piumegna* rejoint le Tessin par une belle chute qu'on aperçoit sur la droite.

3⁴/₈ **Faido** (2201′) (**Ange*, ch. 1¹/₂, b. ¹/₂, déj. 1, souper 2, s. ¹/₂; *Soleil*; près de la poste un *café*), chef-lieu de la Lévantine, localité entièrement italienne; les jeunes gens ont coutume de se réunir, les soirs d'été, sur la place du marché en face du café pour jouer à la balle.

La **Lévantine** était autrefois la propriété du canton d'Uri et était arbitrairement et tyranniquement administrée par des baillis, qui achetaient

temporairement leurs places de la Landsgemeinde, comme dans presque tous les cantons démocratiques de ce temps-là et dans les républiques de l'antiquité. Une révolte éclata en 1755; mais, avec l'aide de troupes suisses, le gouvernement d'Uri la compri na, fit exécuter les chefs, et pendre leurs têtes à des châtaigniers. Les Français mirent fin à cet ordre de choses en 1798. Le canton d'Uri l'eût volontier rétabli en 1814, mais le congrès de Vienne laissa subsister le canton du Tessin, qui se compose de la Lévantine et des sept autres bailliages des 13 anciens cantons suisses.

Le paysage devient charmant; les nombreux clochers au style italien qu'on voit briller sur les hauteurs font un effet très pittoresque. Des cascades, dont la plus belle est la *Cribiaschīna*, qui forme une sorte de voile, tombent à dr. et à g. du haut de rochers escarpés. D'énormes blocs gisent çà et là au milieu de châtaigniers dont on voit toute une forêt sur la montagne à droite. On aperçoit des vignes et mûriers. Le Tessin fait encore une belle chute à l'endroit où la route descend en zigzag dans le fond de la vallée pour franchir un pont.

Giornico (1158′) *(Couronne)*, 2 l. de Faido, chef-lieu du cercle, intéressant par sa situation romantique et par ses antiquités: une ancienne et haute tour; des traces de fortifications gauloises ou lombardes près de l'église *S. Maria di Castello*; *S. Nicolo da Mira*, construite, dit-on, sur un temple païen. Les deux églises datent à coup sûr des premiers temps du christianisme. St-Nicolas (style byzantin de la première époque) ne sert plus au culte. Au-delà de Giornīco, sur la dr., la jolie cascade de la *Cremusina*.

Le 28 décembre 1478, 600 Suisses remportèrent à Giornico une glorieuse victoire sur 15,000 Milanais. La cause de la lutte était insignifiante, mais la guerre de Bourgogne avait rendu les Suisses fiers et agressifs.

3 1/8 **Bodio** *(Aigle* ou *Poste*, auberge italienne). Au-delà de **Poleggio** (969′) le *Blenio* se jette dans le Tessin. La vallée s'aplanit et prend le nom de *Rivièra*, à cause des trois rivières, Tessin, Blenio, Moësa. La nature méridionale s'annonce de plus en plus par la grosseur des ceps, de hauts châtaigniers, noyers, mûriers et des figuiers qui atteignent une hauteur de 20′. Les vignes forment de vastes dais de feuillage, supportés par des colonnes de gneiss de 10 à 12′. Beaucoup d'habitants de cette vallée vivent presque exclusivement du fruit du châtaignier. Les inondations rendent la contrée malsaine. Le village le plus rapproché de Bodio est (1 l.) **Biasca** *(Union)* avec une ancienne église sur une colline. Une série de chapelles *(via crucis)* conduisent à celle de *Ste-Petronella*, d'où la vue est belle. Les caves creusées dans les rochers voisins servent de dépôts aux marchands de vin de Bellinzone. On peut laisser Biasca sur la g. en prenant le chemin plus court qui rejoint la grand'route au-delà du village. (De Biasca par le Lucmānier dans les Grisons, v. R. 80.)

1 2/8 **Osogna**, au pied d'une montagne au sommet arrondi; *Cresciano*, avec de jolies cascades; *Claro*, au pied de la montagne de

même nom, l'une des plus belles et des plus fertiles de la Suisse, avec un couvent à mi-hauteur, à g. Au point où notre route rejoint celle du Bernardin (R. 89) on passe la *Moësa* (belle vue du pont sur les deux vallées); *Arbedo*, célèbre par la sanglante bataille du 30 juin 1422, où 3000 confédérés se battirent pendant toute une journée contre les 24,000 h. du duc de Milan.

Vue de loin, avec ses murailles à créneaux, qui s'étendaient autrefois jusque dans la vallée, avec ses trois châteaux et sa grande caserne située devant la porte N. et achevée en 1855, Bellinzone présente un aspect grandiose et surprenant. Le château semble encore aujourd'hui commander la vallée. Le tableau est rehaussé par la richesse de la végétation et par les formes gracieuses des montagnes voisines.

3 1/8 **Bellinzona** (729′) (**Hôtel de ville*, auparavant *Aquila d'Oro*, devant la porte S.; *Angelo*) (1926 hab.), l'un des trois chefs-lieux du canton du Tessin, sur le Tessin, siége du gouvernement alternativement avec Lugano et Locarno. Elle a tout à fait l'air d'une ville italienne, et ferme si exactement la vallée qu'il n'y a d'autre passage que par ses portes. Placée à la réunion des routes du Bernardin, du Gotthard, de Lugano et de Locarno sur le lac Majeur, elle fait un commerce qui n'est pas sans importance. Elle était autrefois la clef stratégique de la route de la Lombardie en Allemagne; défendue par de hautes murailles et trois châteaux, elle devait être une place importante au point de vue militaire. Aussi fut-elle fréquemment un objet de contestation entre les Milanais et les Suisses; ceux-ci cependant en restèrent paisibles possesseurs depuis le commencement du 16e siècle jusqu'à la fin du 18e et leurs baillis gouvernèrent leurs „sujets“ aussi tyranniquement (p. 69) que l'avaient fait précédemment les ducs de Milan.

Les trois pittoresques châteaux étaient la résidence des trois baillis suisses, entre les mains de qui reposait le pouvoir judiciaire et exécutif. Chacun de ces châteaux avait sa petite garnison et quelques pièces d'artillerie. Le plus grand, *il Castello grande*, situé sur une colline isolée à l'O., appartenait à Uri; il sert maintenant de prison et d'arsenal; on ne peut le visiter qu'avec une permission. On peut toutefois traverser librement la cour et les jardins pour jouir de la vue. Des deux autres situés à l'E., celui qui est le plus bas, *il Castello di mezzo*, était à Schwyz; le plus élevé, *il Castello corbario* ou *Corbé*, qui est maintenant en ruines, appartenait au canton d'Unterwald. La vue depuis le Castello grande est surprenante; celle depuis la chapelle *S. Maria della salute* ne l'est pas moins.

Un pont de 300 pas de long, à 14 arches, réparé en 1856, traverse ici le Tessin, qui a si peu d'eau en été qu'il baigne à peine 3 ou 4 piliers. Les rives sont garanties des inondations par une forte digue *(riparo tondo)*, longue de 3142′.

Bellinzone offre, au reste, peu de curiosités. La *principale église*, près de la poste, est un édifice en style moderne; la chaire a quelques bas-reliefs en marbre. L'*église St-Blaise* (S. Biaggio) devant la porte de Lugano, dans le faubourg *Ravecchia*, doit être très ancienne. — De *Bellinzona* à *Milan*, v. R. 91.

24. De Lucerne à Altorf par Stansstad et Engelberg. Surènes.

Bateau à vapeur à Stansstad en 40 min. De Stansstad à Altorf 14 h.: jusqu'à Engelberg route à voit., de là à Altorf sentier pour chevaux. On s'arrange de manière à passer la nuit à Engelberg, à $5^1/_2$ l. de Stansstad.

Le passage des Surènes jusqu'à Altorf exige 8 h. et un guide.

Stansstad (p. 75) port de Stans dont il est à 1 l. environ. Voiture à 1 chev. de Stansstad à Engelberg 12, à 2 chev. 20 fr. Les piétons font mieux de n'aller en voiture que jusqu'à Grafenort (3 l., trajet $1^3/_4$, avec 1 chev. 6 fr.), la route montant si fortement depuis là qu'il faut pourtant aller à pied. (Voit. à 1 chev. de Beckenried (p. 60) à Engelberg, 15 fr. plus 2 fr. de pourboire moins cher en automne.)

Stans ou **Stanz** (**Couronne*, ch. 1, déj. 1, **Ange*) (1870 hab. cath.) chef-lieu du Nidwald, partie inférieure du canton d'Unterwald, situé au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers, quoique le soleil ne s'y montre du 11 nov. au 2 février que pendant une heure, où on l'aperçoit entre le Briesenberg et le Stanserhorn. C'est à Stans qu'habitent le célèbre peintre de madones et de saints, *Paul Deschwanden*, son élève *Théod. Deschwanden*, et *H. Kaiser*, peintre d'histoire et de genre. Le sculpteur *François Kaiser* moule de beaux groupes d'argile, et surtout des scènes champêtres.

Lorsque les cantons suisses furent sommés en 1798 de prêter serment de fidélité à la république helvétique fondée par les Français, Unterwald fut du nombre des récalcitrants. Le général français *Schauenbourg* partit de Lucerne avec 16,000 h., le 3 septembre 1798, et chercha à aborder à Stansstad sous la protection des batteries élevées par lui au pied du Pilate (p. 45). Les gens d'Unterwald avaient aussi quelques canons, qui défendaient les retranchements construits sur la rive. Pendant 6 jours, les Français firent d'inutiles efforts pour aborder. Ils pénétrèrent alors dans le pays par Alpnach, s'emparèrent des retranchements après une opiniâtre résistance, débarquèrent de grandes forces et s'avancèrent contre Stans, où 2000 Suisses, parmi lesquels beaucoup de femmes et d'enfants, combattirent les Français avec le courage du désespoir, augmenté encore par les exhortations du capucin *Paul Styger*, qui avait peint la nouvelle constitution comme l'œuvre du démon. Des familles entières furent tuées: 18 jeunes femmes furent trouvées mortes près de la chapelle de Winkelried (p. 73) avec leurs maris, leurs pères et leurs frères; 63 faibles vieillards, femmes et enfants qui imploraient dans l'église la bénédiction divine sur les armes des leurs, furent égorgés avec le prêtre. Toute résistance devenue inutile, ceux que les balles et les baïonnettes des Français avaient épargnés s'enfuirent dans les montagnes. Six cents maisons de Stans et des environs furent incendiées. Stans même n'échappa à cette destinée que par l'intervention des généraux de brigade *Mainoni* et *Müller*. — La perte des Français n'est pas exactement connue, mais on l'évalue de 3 à 4000 hommes. Les malheureux qui avaient survécu reçurent en abondance des dons de la Suisse, de l'Allemagne et même de l'Angleterre. Le noble *Pestalozzi* se chargea de 80 orphelins, qu'il réunit autour de lui et soigna comme s'ils eussent été ses enfants.

Une pierre à côté de la *chapelle mortuaire* dans le cimetière, au côté N. de l'église, porte une inscription dont voici le sens: Aux vénérables prêtres, pieux pères, mères, fils, filles qui, au nombre de 414, ont courageusement sacrifié leurs vies à Dieu, à la patrie et à la vertu, le 9 septembre 1798 et jours suivants, date mémorable pour Unterwald — ce monument a été érigé en 1807 par leurs parents et amis.

Restez fermes dans la foi comme un roc
Et fuyez le vice comme la peste,
C'est ce que vous crient du sein de leur repos
Les pieux Unterwaldiens.

Dans le *charnier* voisin se trouvent quelques portraits en miniature d'ecclésiastiques. Quelques crânes sont accompagnés de noms; d'autres se font reconnaître par un ruban.

Vis-à-vis, quelques pierres tumulaires, incrustées dans le mur de la jolie église, rappellent le souvenir d'habitants de Stans, morts officiers au service d'Espagne. Dans le chœur de l'église deux statues peintes, St-Nicolas de Flue „*B. Nicolaus de rupe*“ (p. 77) et son petit-fils „*B. Conrad Schaiber*“ (v. ci-dessous).

L'*hôtel de ville* possède les portraits de tous les landammans à dater de 1521: d'anciennes bannières d'Unterwald; un *Christ sur la croix du peintre aveugle *Würsch*, tué en 1798; les Adieux de St-Nicolas de Flue (p. 77) à sa famille par Volmar, de Berne; des modèles d'un monument que l'on veut ériger à Winkelried.

Sur la fontaine devant l'église, s'élève la *statue d'Arnold de Winkelried* (p. 15). On garde à l'*arsenal* sa cotte de mailles. Sur la route de Sarnen ($^1/_2$ l. O.) est la *chapelle* élevée à sa mémoire (p. 72). Belle vue du *Knieri*, au-dessus du couvent des capucins.

La route d'Engelberg (5 l. de Stans) passe d'abord par des vergers fertiles. A g. sont les *Wallenstöcke* (8080′); au fond se dresse le *Titlis* (p. 74) avec ses glaciers et ses champs de neige. A ($1^1/_2$ l.) *Wolfenschiess* la route traverse l'*Engelberger-Aa*. Dans le porche de l'église on a peint sur 2 grandes tables, divisées chacune en 12 parties, la vie du frère Conrad Scheuber († 1559) (peinture de 1823 sans aucune valeur artistique) „le bienheureux serviteur de Dieu, le très digne petit-fils du grand et admirable St-Nicolas de Flue“ (p. 77) comme il est appelé sur son sarcophage dans l'église, „ancien landamman d'Unterwald Nid dem Wald“ comme le porte l'inscription sous sa statue dans l'église. Il ne reste pas trace du château du chevalier de Wolfenschiess tué par Conrad Baumgarten en 1307.

Vient ensuite (1 l.) *Grafenort* (1751′) composé d'une chapelle, d'une auberge et d'une métairie appartenant à l'abbaye d'Engelberg ($2^1/_2$ l. de l'abbaye). A 20 min. environ de Grafenort la route monte $1^1/_2$ h. dans une forêt, au sortir de laquelle on voit au fond les deux bras de l'*Aa* écumer sur les rochers entre les pins et les pâturages. Le Titlis se dresse majestueux avec son épaisse (170′) couche de glace; puis à g. un second massif, les grands et petits *Spannörter* (9968′) dont les aiguilles dentelées s'élancent hors des neiges et des glaciers. Puis s'ouvre tout à coup